


James F. Jeffrey : « L'armée américaine a fait un boulot catastrophique »

 [lemonde.fr/international/article/2021/08/27/james-f-jeffrey-l-armee-americaine-a-fait-un-boulot-catastrophique_6092541_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2021/08/27/james-f-jeffrey-l-armee-americaine-a-fait-un-boulot-catastrophique_6092541_3210.html)

Le Monde

Article réservé aux abonnés



James Jeffrey, à Washington, en octobre 2019. MANUEL BALCE CENETA / AP

James F. Jeffrey est directeur du programme Moyen-Orient au Wilson Center, à Washington. Ancien ambassadeur en Turquie (2008-2010), puis en Irak (2010-2012), il a été ensuite envoyé spécial des Etats-Unis pour la Syrie et auprès de la coalition internationale contre l'organisation Etat islamique (EI).

Comment expliquer les conditions chaotiques du retrait américain d'Afghanistan ?

La situation n'était pas figée en Afghanistan. Les talibans ne cessaient de gagner du terrain dans tout le pays, et on ne pouvait pas les empêcher de prendre le pouvoir, à moins de se réengager dans une configuration d'affrontement – ce que personne ne voulait. On n'a pas pu défaire les talibans, même avec 130 000 soldats au pic de la mobilisation internationale ! La décision de retrait prise par *[le président américain Joe] Biden* était donc juste. Mais il a commis une erreur classique : il n'a pas voulu admettre la possibilité que ce retrait puisse se transformer en bordel total. Il lui aurait fallu évacuer

ses troupes, son ambassade, ses compatriotes américains, les dizaines de milliers d'Afghans amis qui ont été associés à nos actions. Cela réclame du temps, de la logistique et de la planification. L'administration ne s'y est pas vraiment préparée.

Ils disposaient pourtant de toutes sortes de renseignements. Tous – le directeur de la CIA, William Burns, le Pentagone, le conseiller à la sécurité nationale, Jake Sullivan, le secrétaire d'Etat, Antony Blinken – avaient travaillé au plus haut niveau en 2014, c'est-à-dire quand l'armée irakienne s'est décomposée en moins de dix jours alors que l'Etat islamique, qui s'était emparé de Mossoul, deuxième ville du pays, se rapprochait de Bagdad. Ils auraient dû penser à ce précédent ! Or, ils n'ont pas voulu admettre qu'il puisse y avoir en Afghanistan un moment de type Saïgon [*quand, en 1975, les Américains avaient évacué en hâte, tandis que la capitale tombait aux mains de l'Armée populaire vietnamienne*]. Ils ne se sont pas préparés aux conséquences de leur décision stratégique, globalement bonne. Ils ont été pris de court.

A leur crédit, ils ont redéployé, très rapidement, un nombre très important de troupes. Ils avaient prévu cette possibilité en prépositionnant des forces. Ce qui a permis de circuler depuis et vers l'aéroport. Le problème est que nous avons affaire à une situation de guerre chaotique : une milice armée a pris le contrôle du pays, elle a du mal à contrôler une ville de 6 millions d'habitants. Il aurait fallu des dizaines de milliers de soldats pour élargir le périmètre de sécurité à toute la ville de Kaboul.

Et même alors, le problème se poserait toujours avec les autres villes. Le Vietnam nous a appris que le chaos s'installe partout au-delà du périmètre de sécurité, quelle que soit la taille de ce dernier. Le lieu-clé est l'aéroport, le centre de gravité qu'il fallait contrôler. Pour acheminer des choses ou des gens à travers ce chaos, il faut forcément négocier avec les talibans.

Les alliés des Etats-Unis ont été totalement pris de court par les conditions et le calendrier resserré de cette évacuation...

C'est la deuxième critique que l'on peut adresser à l'administration Biden. Elle n'a pas su impliquer et informer efficacement les pays alliés qui avaient des troupes engagées sur le terrain, en Afghanistan. L'administration Biden a surtout passé du temps à se parler à elle-même. Hormis la guerre à Gaza [*entre Israël et le Hamas*], au printemps, il s'agit de la première crise de politique étrangère pour Joe Biden. Chaque administration rate sa première crise, essaie de répondre aux médias, trouve des réponses stupides, passe son temps en réunion. Il aurait fallu appeler l'UE, l'ONU, l'OTAN, les Russes et les Chinois qui peuvent poser problème, les Pakistanais et les Indiens, les Australiens... Pas besoin de manuel, tout le monde sait ça. Même si le plus important reste le fait d'avoir renvoyé très vite des troupes à l'aéroport.

Joe Biden mise sur l'exaspération du public américain face à cet engagement militaire de vingt ans...

L'horreur et la surprise dans les yeux des journalistes que l'on voit sur la chaîne de télévision CNN... Cela me stupéfie ! Ils sont pourtant expérimentés. Ce genre de scènes chaotiques se reproduisent dans toutes les situations de guerre évoluant très vite, avec des masses de gens en mouvement. Le public américain veut la fin de cette guerre. Il se méfie d'une prolongation du conflit, même si c'est au nom de l'évacuation.

CNN trouvera sûrement, à Jalalabad ou ailleurs, une jeune charmante et menacée par les talibans, implorant d'être évacuée, réclamant un hélicoptère américain. Mais les Américains vivront avec ça, et Biden y survivra, sauf s'il y a des victimes militaires ou des citoyens américains abandonnés [*cet entretien a été recueilli avant l'attentat du 26 août dans lequel 13 militaires américains sont morts*]. Mais je suis assez certain que les talibans veulent l'évacuation de tous les Américains, pour ne pas avoir à subir d'opérations des forces spéciales.

C'est donc ça, « America First » ?

La raison pour laquelle on s'est retrouvés dans cette pagaille, comme dans la pagaille irakienne, ou bien la raison pour laquelle la France s'est retrouvée dans la pagaille en Afrique de l'Ouest[*au Sahel*], c'est que les inquiétudes légitimes sur des menaces terroristes précises ont conduit à l'envoi de missions quasi coloniales, dans de grandes parties du monde qui ne veulent pas de nous et, donc, réagissent mal. Au bout du compte, il faut couper le courant, tout arrêter. Cela signifie qu'on pense d'abord à ses intérêts, plutôt qu'aux pauvres de Jalalabad ou de Mossoul. C'est ce que font les nations et ce que les citoyens attendent d'elles.

« Le bon timing de cette évacuation aurait dû être l'hiver, pas l'été. Les talibans sont une armée combattante du printemps à l'automne, avec des difficultés pour circuler l'hiver »

Joe Biden voulait achever le retrait américain avant le vingtième anniversaire des attentats du 11-Septembre. Ce jour-là, l'ambiance risque d'être pesante...

Elle sera déprimante, et il n'y aura rien à célébrer. Nous aurons probablement encore des troupes sur place pour achever l'évacuation, pour des semaines, voire des mois à venir. Le bon timing de cette évacuation aurait dû être l'hiver, pas l'été. Les talibans sont une armée combattante du printemps à l'automne, avec des difficultés pour circuler l'hiver. Ils auraient eu plus de mal à perturber les actions américaines. Quand il a repoussé la date butoir, qui avait été fixée en mai par [*Donald*] Trump, Biden aurait dû la retarder davantage.

Dans leur départ précipité, les soldats américains ont laissé des stocks d'armes, à présent aux mains des talibans. Etait-ce évitable ?

Quand on donne des armes à une force [*l'armée nationale afghane*] qui finit par se rendre, l'autre côté récupère fatalement ces armes. Mais de quoi parle-t-on ? D'armes légères, de quelques véhicules blindés. Je pense qu'on leur a donné zéro artillerie, quelques hélicoptères de transport. C'est tout. C'est un non-événement, une goutte

d'eau, en comparaison des quantités d'armes américaines disparues dans bien d'autres conflits, au cours des soixante-dix dernières années. Ces Humvees et ces fusils automatiques représentent beaucoup d'argent, mais ça n'a pas d'importance stratégique et ça ne confère pas aux talibans un avantage pour menacer des voisins. J'aurais été inquiet s'ils disposaient de chars Abrams, par exemple.

Peut-on parler d'un échec des services de renseignement américains ?

J'ai été longuement cité dans un article du *New York Times*, le 12 juillet, dans lequel je décrivais comme hautement probable le scénario actuel. Or, je ne suis pas l'entière communauté du renseignement, avec un budget de 70 milliards de dollars par an et 100 000 employés ! Cette communauté fait des estimations, à différents degrés de probabilité. Elle a constamment prédit que l'armée afghane s'effondrerait rapidement.

Lire aussi *Dix bases américaines mobilisées dans les opérations d'évacuation d'Afghanistan*

Le télégramme diplomatique de l'ambassade américaine à Kaboul [*daté du 13 juillet, qui alertait Washington sur les risques d'une prise de la ville par les talibans*], publié [*le 19 août*] dans la presse, l'a montré. Mais cette communauté a été chahutée par les militaires, qui considéraient qu'elle remettait ainsi en cause vingt années et 93 milliards de dollars d'efforts pour construire l'armée afghane.

« On a foiré dans les grandes largeurs, après 1989. L'Occident a cru qu'on pourrait transformer le monde »

La vérité, c'est que l'armée américaine a fait un boulot catastrophique. La vérité, c'est qu'on fait toujours un boulot catastrophique, car on essaie de construire des armées qui nous ressemblent. Qui a combattu l'EI ? Les Forces démocratiques syriennes. On ne les a pas entraînées comme une armée régulière, on leur a juste donné des armes. Même chose [*en Irak*] pour les peshmergas [*les combattants kurdes*] et les milices chiites. Notre modèle de formation des armées ne marche pas. On ne sait pas créer des forces efficaces au combat dans le monde moins développé. On a eu quelques décennies pour le faire et on n'a pas réussi. L'armée ne veut pas reconnaître cet échec et fait porter la responsabilité sur le renseignement.

Quelles leçons tirez-vous de ces vingt années d'engagement dans le « state building » ?

On a foiré dans les grandes largeurs, après 1989. L'Occident a cru qu'on pourrait transformer le monde. Dès lors, on a pensé pouvoir répondre au terrorisme en pénétrant ces sociétés, pour les changer. Le Danemark ne produit pas de terroristes. Alors transformons l'Irak et l'Afghanistan en Danemark, pour éliminer le terrorisme ! C'était un présupposé extrêmement faux, et nous avons mis vingt ans à le comprendre. Il s'agit en fait d'un processus éducatif. Pendant ce temps, nous avons négligé le climat, la montée en puissance de la Chine et de la Russie. Joe Biden le comprend maintenant. Il le comprenait déjà il y a dix ans, mais [*Barack*] Obama ne voulait pas l'écouter.

Quel sera l'impact de cette crise afghane sur l'image américaine à l'étranger ? Les alliés sont affligés...

C'est terrible. Mais, au risque de paraître brutal et arrogant, je vous dirais : vous n'avez pas le choix ! Vous voulez devenir un géant politique, militaire et diplomatique ? Bon courage. Arrêtez de rêver, vous n'y parviendrez pas. Si vous ne voulez pas disparaître, vous devez travailler avec nous. On est coincés ensemble dans ce monde.

Piotr Smolar(Washington, correspondant)